**Le Dadaïsme**

**Introduction**

Durant la Première Guerre mondiale, le dadaïsme, ou Dada, prend d’assaut le monde de l’art moderne.

En Europe comme en Amérique, de jeunes artistes tels que Hugo Ball (écrivain), Marcel Duchamp (plasticien), Tristan Tzara (écrivain et poète) et Marcel Janco (peintre et architecte) remodèlent l’art en effectuant à travers leurs œuvres une véritable recherche de la liberté, de la légèreté et de l’humour.

Par maints jeux de langage, les artistes Dada, adolescents durant la guerre, désirent donner une connotation positive à tous les mots, pour faire table rase avec le langage et la logique du monde, instaurer une vision et des valeurs nouvelles, plus proches de leurs idéaux.

**Les origines du Dada**

Le dada, ou dadaïsme est un mouvement intellectuel et artistique, apparu pour la première fois à Zurich en 1916.

Lors d’une soirée de février, au cabaret Voltaire de Zurich, plusieurs acteurs du monde des arts contemporains de l’époque, dont Hugo Ball, Tristan Tzara, Emmy Hennings et Marcel Janco, donnent naissance au mouvement.

**Les artistes du Cabaret Voltaire**

Désireux de s’évader de l’ambiance lourde qui règne à l’époque sur le monde, des jeunes artistes de Zurich se réunissent au Cabaret Voltaire pour présenter et assister à diverses manifestations d’art, autant littéraire que musical ou visuel.

Devant l’absurdité de la guerre, les artistes Dada croient à un art frivole, ludique et léger. Par la destruction, ils veulent faire table rase et recréer un monde nouveau, animé par une philosophie et un art dépassant toutes les limites.

Le mouvement grandit très vite et sort du Cabaret Voltaire pour s’épanouir en Allemagne, puis dans toute l’Europe. S’opposant à l’expressionnisme et à l’art abstrait, le mouvement, qui n’a pas vraiment de chef de file, intrigue et attire les foules.

Au niveau esthétique, Dada est marqué par la spontanéité de la création : les artistes se plaisent à exécuter des performances devant public, explorant la part de hasard qu’amène l’art de performance.

**La mission de Dada**

La mission de Dada est de réagir aux horreurs de la Première Guerre mondiale, en rappelant qu’il existe toujours, en dehors des désastres causés par les affrontements, une vie, et, comme le dit Ball, « des hommes et des femmes qui vivent d’autres idéals ».

**Le terme Dada**

Le terme Dada est issu d’un jeu de hasard : les fondateurs se munissent d’un dictionnaire, y insèrent un coupe-papier et donnent à leur nouveau-né le premier mot sur lequel ils tombent.

Dada, terme qui se prononce et se lit dans pratiquement toutes les langues, représente bien les désirs d’internationalité et de mixité que veulent aller chercher les fondateurs du groupe.

En encourageant les artistes de tous milieux et en acceptant des propositions de toutes natures, Dada réunit les avant-gardes et se développe en de multiples branches, qui donneront naissance à plusieurs mouvements artistiques, dont le surréalisme d’André Breton.

**Des représentations spontanées**

Dada est ambitieux dès ses premiers pas. D’abord simple terme ludique qui réunit des artistes et intellectuels aux idéaux communs, il évolue vite en revue, puis en galerie, qui ne durent pas longtemps, ni l’une, ni l’autre, mais témoignent quand même d’une volonté des fondateurs de répandre leurs idées le plus largement possible.

Les fondateurs de Dada encouragent les représentations spontanées au Cabaret Voltaire, ce qui donne naissance à plusieurs performances éphémères et va même jusqu’à influencer l’œuvre de certains chorégraphes contemporains, tels que Sophie Taeuber.

**Le dadaïsme et l'humour**

Dada et humour ne font qu'un. Le mouvement fut d'abord et avant tout créé dans le but de briser toutes les conventions imposées dans l'art par l'irrévérence et la dérision.

L'humour s'allie donc d'emblée à la pensée dadaïste. La mise en relief de l'esprit d'enfance est visible dans toutes les sphères artistiques du dadaïsme. Les artistes adhérant au mouvement se sont employés à inventer des langages hétéroclites, extravagants, en jouant avec les mots, leur donnant ainsi une connotation plus joyeuse.

Cette volonté d'incongruité était en fait causée par la jubilation d'être encore en vie, suite aux années infernales que la Première Guerre mondiale venait d'occasionner. Les jeunes gens sentaient le besoin de scander leur bonheur haut et fort, et ce avec raison.

**Dada en France**

Si Dada naît à Zurich, il connaît à Paris une effervescence sans pareil.

Lorsque Tristan Tzara y met les pieds, il tombe sur trois jeunes auteurs, André Breton, Louis Aragon et Philippe Soupault, qui ont lu son manifeste Dada et qui adhèrent à ses idées.

**Scission entre Dada et surréalisme**

Le jeune trio trouve dans les idées de Tzara une étincelle qui ravive leur ferveur intellectuelle, perdue lors de la guerre dans les affres de la désillusion.

Cependant, Breton, Aragon et Soupault déchantent vite : en 1921, une nette scission est déjà en train de s’établir, la moitié des dadaïstes suivant Tzara dans ses idées destructrices et son admonestation de l’action gratuite, alors que l’autre, qui deviendra le surréalisme, suit André Breton sur une voie plus douce, qui vise à canaliser l’énergie destructrice en un cheminement plutôt qu’une fin explosive.

La fin du dadaïsme

En 1921, la revue belge Ça ira ! annonce la mort de Dada dans un numéro spécial.

André Breton, auparavant sympathisant du mouvement, se prononce tout d’un coup radicalement contre son renouvellement, déclarant qu’il tourne en rond.

La fin du dadaïsme de Tristan Tzara se produit à l’occasion du procès fictif de Maurice Barrès, auteur nationaliste, que les auteurs Dada considèrent comme un danger pour la liberté intellectuelle.

Cependant, la faction Dada, tellement déchirée par des désaccords internes, finit par s’accuser elle-même, et le procès ne vient jamais à terme.

Confinée à la littérature par l’effervescence des avant-gardes dans les autres courants artistiques, le Dada parisien compte parmi ses figures de proue des littéraires obsédés par les questions de langage tels que Breton, mais aussi Paul Éluard, Jean Paulhan et Erik Satie. Ces artistes, conservant le caractère subversif de Dada, choisiront quand même d’aller de l’avant et de plonger dans le surréalisme, jugeant que l’école de Tzara a duré trop longtemps.

Malgré tout, Dada a produit à Paris de grands artistes, notamment Marcel Duchamp et Francis Picabia, qui feront la grande majorité de leur carrière aux États-Unis.